

TABLE DES MATIERES

Avant propos	3
Blaise et les singes Par Charlotte LUBANGE NGANZE République démocratique du Congo	5
La vieille femme qui avait perdu la tête Conte collectif	13
Fathi le conquérant Par Ramize YILDIRIM Turquie	21
Kabundi et tous les animaux Par Anne MBELU République démocratique du Congo	27
La femme qui voulait changer son mari Par Mohammed HENDOUF Maroc	33
Le centre du monde Par Nezahat AK Turquie	39
Le chef des animaux Par Charlotte LUBANGE NGANZE République démocratique du Congo	43
Les exilés Par Sema ERDEM Turquie	49
Règlement de compte Par Mohammed HENDOUF Maroc	55
Où est le chat ? Par Hamza ERYURUK Turquie	61

Avant propos

Raconter une histoire, se faire entendre, être écouté. Créer, imaginer, se rappeler, partager, sont les mots fondateurs du collectif « Les conteurs du quartier Nord », groupe issu des ateliers d'éducation populaire du CEDAS.

Ce livre, c'est d'abord des mots, que l'on dit timidement en se demandant s'ils seront les bienvenus, s'ils seront compris, appréciés.

C'est ensuite la confiance qui s'installe petit à petit, un moment où on se permet de se dévoiler. Ce sont des souvenirs qui réapparaissent, des racines que l'on valorise, une identité culturelle qui s'affirme.

Alors si vous voulez savoir pourquoi les Tchétchènes ne mangent pas de poissons ? Comment Kabundi a déjoué le piège des singes de la forêt, ou pourquoi on place la langue d'un âne dans la bouche du mort.....

Vite, tournez la page !

Il était une fois

Thierry Barez



Blaise et les singes

par Charlotte LUBANGE NGANZE



C'est l'histoire de Blaise, un jeune homme qui grandit seul avec son père. Ce dernier l'a élevé et lui a permis de faire des études. Blaise en a profité et est devenu fort et intelligent.

Mais lorsqu'il eut l'âge de se prendre en charge, il dit à son père : « Père, tu n'es pas intelligent. Je ne vais pas rester avec toi. Je vais me chercher un endroit pour vivre. »

Le père étonné, eut mal au cœur et il répondit : « Toi, le fils que j'ai mis au monde, à qui j'ai donné la chance d'aller à l'école, maintenant que tu as fini, tu juges que je ne suis plus assez intelligent pour t'aider. Va mon fils. »

Blaise partit de la maison pour construire une hutte dans la forêt des singes.

Un jour, les singes retrouvèrent un de leurs frères mort. Ils se rassemblèrent et s'interrogèrent : « Pourquoi notre frère est mort ? Et pourquoi cet humain est venu construire sa maison dans la forêt ? Y a-t-il un lien ? »

Ils décidèrent d'aller le lendemain matin chez cet humain pour lui demander des explications.

Arrivés devant sa maison, ils frappèrent à la porte et déposèrent le corps sans vie de leur frère. Blaise ouvrit la porte. Les singes s'adressèrent à lui : « Nous n'avons jamais vu un des nôtres mourir, si notre frère est mort, c'est toi qui l'a tué ! Tu dois le ressusciter. Si tu ne fais pas tout pour qu'il se réveille, ton heure sonnera bientôt. »

Blaise surpris, réfléchit : « Comment vais-je faire maintenant, j'ai renié mon père ? Lui seul pourrait m'aider ! »

Il répondit aux singes : « Laissez-moi le temps de trouver un médicament pour votre ami! Je viendrai vous revoir dans une semaine, promis. »

Les singes repartirent et Blaise n'avait pas le choix. Il devait retourner chez son père, après des années et des années. Il était mal à l'aise. Mais c'était ça ou la mort.

Quand il arriva devant chez son père, Blaise avait la gorge serrée. Il frappa à la porte et son père le vit par la fenêtre. Il lui dit : « Je ne vais pas t'ouvrir, tu es parti c'est que tu as trouvé mieux ailleurs ! »

Blaise insista : « Père, pardonne-moi. J'ai un gros problème ! »

Le père finit par ouvrir la porte à son fils. Blaise lui raconta toute l'histoire. Le père regarda longuement son fils.

Puis il ne put s'empêcher de lui dire : « Tu avais dit que je n'étais pas assez intelligent, que je ne t'apportais plus rien...et tu es parti. »

Blaise ému répondit : « Père, pardonne-moi ! Oublie tout ce que j'ai pu faire. »

Le père se leva, partit dans la cave. Puis il revint avec un tamis troué qu'il tendit à son fils, et dit : « Fils, amène tous les singes jusqu'au grand lac et demande leur de te ramener de l'eau dans ce tamis. S'ils réussissent, je prendrai cette eau pour la mélanger au médicament à donner au singe pour qu'il se réveille. Mais s'ils ne te ramènent pas l'eau, je ne pourrai rien pour lui. »

Le fils soulagé, embrassa son père, partit avec le tamis troué, alla retrouver les singes et leur dit : « J'ai la solution pour ressusciter votre frère. Pour cela, il faut aller chercher de l'eau avec ce tamis. Si vous m'en ramenez, il pourra se réveiller. Si vous n'y arrivez pas, je ne pourrai rien faire pour lui. »

Les singes partirent jusqu'au grand lac avec le tamis. Le premier d'entre eux rentra dans l'eau et plongea le tamis, en le ressortant toute l'eau disparut. Il réessaya une seconde fois, mais l'eau ne restait pas.

Un autre singe lui dit : « Laisse-moi essayer ! Je sais comment faire !!! » Il essaya mais il n'arrivait toujours pas à prendre l'eau.

Du matin au soir, tous les singes essayèrent l'un après l'autre, sans réussir.

Au soir, les singes se dirent : « Ce tamis ne peut pas contenir l'eau ! Allons seulement chercher notre ami et enterrons-le. »

Ils s'en allèrent enterrer leur ami et laissèrent Blaise tranquille.

Ce dernier partit avec son tamis et toutes ses affaires chez son père.

En arrivant, il lui dit : « Père, pardonne-moi pour tout ce que j'ai pu faire et te faire. Je reviens vivre avec toi. Ce n'est pas parce que tu n'as pas fait d'études que tu ne peux plus m'aider ! Bien au contraire. Grâce à toi, j'ai échappé à la mort.»

Le père accepta ses excuses, pardonna à son fils et vécut avec lui jusqu'à la fin de sa vie.



La vieille femme qui avait perdu la tête

Conte collectif



Il était une fois, dans une petite maison au milieu d'une forêt, une vieille femme. La pauvre avait depuis longtemps perdu la tête. Elle oubliait même comment elle s'appelait, où elle habitait. Cuisiner était sa préoccupation principale, elle vivait seule et rare était la visite de personnes chez elle.

Ce matin là, elle entendit « TOC TOC TOC ».

La vieille femme ouvrit la porte. Une petite fille se trouvait devant elle. La vieille ne la reconnaissait pas.

« Mais qui es-tu toi ? »

« Mais grand-mère, je suis votre petite fille. »

« Ah ben oui, c'est vrai ! Ma petite fille comme je suis contente que tu me rendes visite. »

« Moi aussi grand-mère, je suis heureuse de vous voir !

Vous préparez quoi de bon ? »

« Je suis en train de faire des béreks avec des pommes de terre et des épinards. Tu veux m'aider ? »

« Oui, avec plaisir ! »

Elles préparèrent des béreks à la viande hachée et au poulet avec des épices. Quand tout d'un coup, elles entendirent : « TOC TOC TOC ».

La vieille femme ouvrit la porte. Une femme était devant elle.

« Mais qui es-tu toi ? »

« Mais je suis ta petite sœur. »

« Ah ben c'est vrai. Ah ma petite sœur comme je suis contente que tu me rendes visite. »

« Moi aussi grande sœur, je suis heureuse de te voir ! Vous avez préparé quoi de bon ? »

« Des béreks ! » dit la petite fille.

La vieille dame, sa sœur et la petite fille se mirent à table et mangèrent. Quand tout d'un coup, elles entendirent : « TOC TOC TOC » au loin.

La vieille femme ouvrit la porte, mais personne n'était là.

Elles entendirent de nouveau « TOC TOC TOC ».

Puis de plus en plus fort « TOC TOC TOC ».

Le bruit se rapprochait de la maison, elles avaient peur.

La vieille dame prit la boîte dans laquelle elle avait mis toutes ses économies et la cacha dans la cheminée.

Elles se blottirent les unes contre les autres, sans bouger, sans faire de bruit. La petite fille avait froid, elle demanda à sa grand-mère d'allumer la cheminée.

Elle accepta et la petite fille mit le feu en route.

Quand tout d'un coup, elles entendirent « TOC TOC TOC ».

La vieille femme ouvrit la porte. Un homme se trouvait devant elle.

« Mais qui es- tu toi ? »

« Je comprends que tu ne me reconnais pas, je suis parti depuis si longtemps. »

En effet, son cousin était parti de nombreuses années à la guerre, il était si vieux que le général l'avait renvoyé chez lui. Il revenait dans son village rendre visite à sa famille.

« Bonjour, cousine ! Tu ne me reconnais pas ? »

« Oh mon cousin, il y a tellement longtemps que nous ne nous sommes plus vus ! »

« Et pourquoi as-tu un œil en moins ? »

« Ben tu sais je suis parti à la guerre ! »

« Et le bruit TOC TOC TOC c'était quoi ? »

« Ben, j'ai une jambe en bois. »

« Et ton bras ? »

« J'ai reçu un obus ! »

« Et ton oreille ? »

« On me l'a coupée. »

« Je peux te poser une question maintenant à mon tour ?
Je voulais savoir pourquoi il y a de l'argent qui sort de ta
cheminée ? »

« Quoi ? »

La vieille femme sortit et vit tous ses billets partir en fumée.
Elle venait de comprendre...Elle était désespérée.

Son cousin lui dit :

« Tu sais cousine, j'ai perdu :

un bras

une jambe

une oreille

un œil

je suis à moitié sourd.

Je ne pourrai plus les avoir alors que de l'argent, nous pouvons
toujours en gagner surtout si tu es en bonne santé ! »



Fathi le conquérant

par Ramize YILDIRIM



Il était une fois Fathi, un jeune homme turc d'une trentaine d'années qui venait vivre en Belgique chez son frère car il rêvait de trouver du travail, d'avoir de l'argent, une femme, des enfants, une belle maison avec un jardin, une voiture, une moto, cinq chiens de garde, dix poules, un coq et un potager.

Quand Fathi arriva, il se mit à la recherche de travail. Comme il ne savait pas où chercher ni comment, il n'en trouva pas. Fathi se dit : « Si pas de travail, pas d'argent, pas de femme, ni d'enfants ! »

Alors il chercha directement une femme. Il allait tous les jours devant différentes écoles d'alphabétisation pour en rencontrer, mais sans résultat. Puis il décida d'aller à la mosquée pour faire bonne impression devant les pères des filles, mais sans résultat aussi. Comme il ne savait plus où chercher une femme ni comment, il n'en trouva pas. Fathi se dit : « Si pas de travail, pas d'argent, pas de femme, pas d'enfants, ni de belle maison ! »

Alors il décida de construire lui-même sa maison. Mais comme il ne savait pas où chercher un terrain et les matériaux, il n'en trouva pas. Fathi se dit : « Si pas de travail, pas d'argent, pas de femme, pas d'enfants, pas de belle maison avec jardin, pas de voiture, pas de moto, pas de chiens de garde, pas de poules, pas de coq, ni même de potager ! »

Au bout de quelques temps sa belle-sœur en eut assez de l'héberger et il se retrouva sans domicile. Il partit vivre dans une cave, il ne mangeait plus tous les jours, ni à sa faim et il tomba malade.

Comme il n'avait pas ses papiers, il avait peur des policiers qu'il considérait comme le diable, et comme il n'avait pas d'argent, personne ne le regardait, ni lui parler quand il allait au café.

Pendant 4 ans, qui lui en parurent 40 ans, il vécut en errant. Fathi se dit : « Je pensais être un grand lion mais une petite souris m'étouffait ! »

Un jour, il apprit qu'un proche l'avait dénoncé à la police. La décision fut prise, il retourna dans son village natal. Il récupéra le terrain de son père où il sema du blé, il trouva une femme avec qui il eut deux beaux garçons. L'un fut berger de moutons, l'autre berger d'agneaux.

Il ne faut jamais chercher loin, ce qu'on a à portée de main.



Kabundi et tous les animaux

par Anne MBELU



Il y a de cela très longtemps la forêt de Sanar était grande, la plus riche, la plus peuplée des forêts. De nombreux arbres fruitiers permettaient aux animaux de se nourrir.

Mais depuis 10 ans, un malheur s'était abattu sur les animaux de cette forêt. Il ne pleuvait plus !

Une réunion extraordinaire réunit tous les animaux. Le roi salua tout le monde et commença par parler de ce désastre.

Quand tout à coup, Kabundi, l'hyène, qui se croyait plus rusée qu'un renard et qui venait de se disputer avec sa mère, se leva et dit : « Chers amis, ce sont les vieilles qui nous portent malheurs ! Elles sont folles, malades, démoniaques ! Elles sentent mauvais ! Les Dieux ne sont pas contents. Il faut les tuer et la pluie arrivera ! »

La foule se leva à son tour et l'acclama. Le roi leva la séance.

Ce soir-là, lorsque tous les animaux rentrèrent chez eux, ils tuèrent tous leur mère, ... sauf Kabundi. Ce dernier lorsqu'il arriva devant sa mère, il se jeta sur elle avec rage mais elle l'interpella :

« Mon fils, tu fais quoi, là ? »

« Maman, ce n'est pas moi, c'est la décision du roi ! »

« Mais attends, je suis ta mère ! C'est moi qui t'ai donné la vie et tu veux prendre la mienne ? »

« Maman, je n'ai pas le choix ! Ca me fait mal au cœur ! »

« Mais attends mon fils, tu n'es pas obligé. Là, dans la montagne personne ne peut me voir surtout si je ne sors plus ! »

La colère de Kabundi disparut, il épargna sa mère.

Au bout de quelques semaines, la pluie n'était toujours pas tombée, les animaux maigrissaient tous et devenaient malades. Voyant Kabundi partir tous les jours dans le fond de la forêt, le Lion, roi des animaux, s'interrogea et demanda à deux de ses messagers de le surveiller.

Le soir même, les messagers suivirent Kabundi. Quand il arriva face à la montagne, il chanta une chanson qui lui permettait d'ouvrir la montagne en deux et de rentrer rejoindre sa mère.

Le lendemain matin, les messagers rapportèrent les faits au roi Lion. Ce dernier décida d'envoyer Kabundi en voyage loin car il était malin.

Kabundi partit, les messagers allèrent en bas de la montagne et chantèrent « la chanson ». La montagne s'ouvrit.

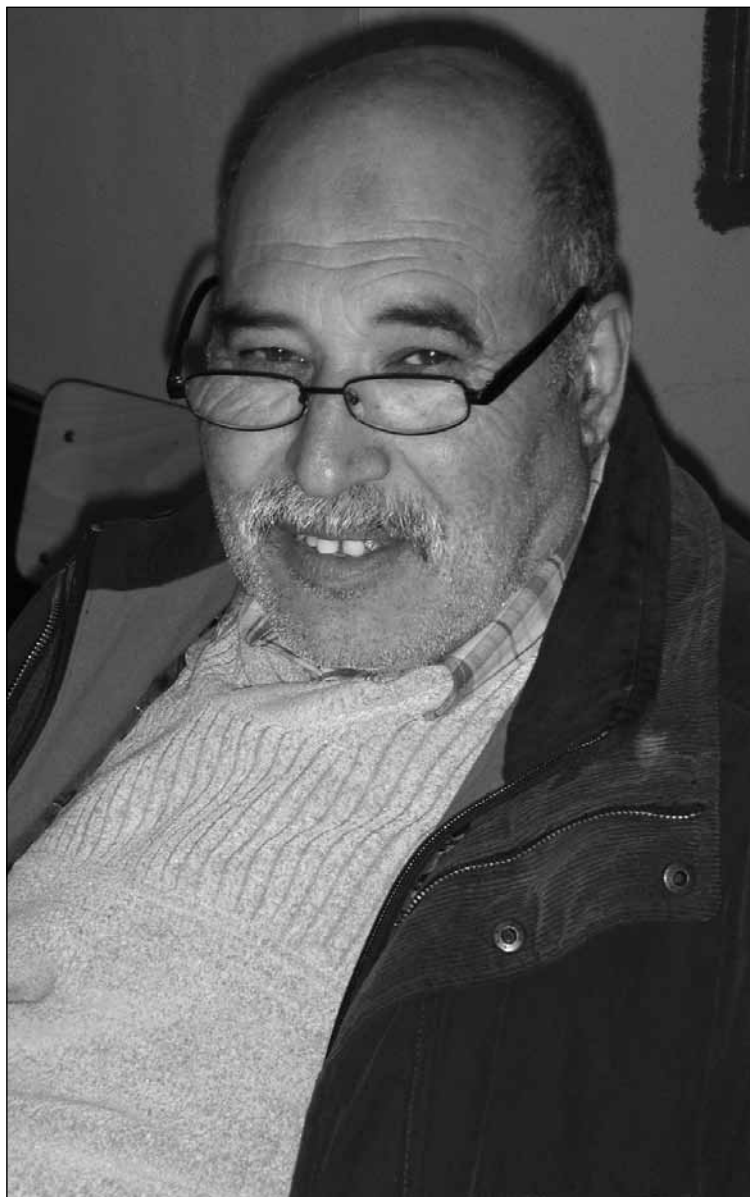
La mère de Kabundi leur dit : « Mes garçons, entrez et asseyez-vous. Voilà, tenez à manger ! »

Après avoir mangé un copieux repas, les messagers dirent à la mère : « Votre fils a menti car nos mères n'étaient pas vieilles, ni folles ! » et ils la tuèrent.

Ils prirent sa tête pour l'amener au roi et laissèrent le corps.

Lorsque Kabundi rentra de son voyage, il chanta pour ouvrir la montagne et découvrit le corps sans tête de sa mère.

La colère est toujours mauvaise conseillère, même pour Kabundi l'hyène, qui se croyait plus rusée qu'un renard.



La femme qui voulait changer son mari

par Mohammed HENDOUF



Histoire vraie ... ou presque

Un couple de jeunes mariés marocains vivant en Europe partent en vacances dans leur famille au Maroc. Depuis que le couple est parti d'Oujda pour Bruxelles, la femme trouve sa vie bien changée.

Dès son arrivée, elle se faufile hors de la maison et va demander conseil à la grande sorcière : « Bonjour grande sorcière, je ne sais pas pourquoi, mais mon mari me parle mal, me commande sans arrêt. Je ne peux plus vivre comme cela, je veux retrouver la gentillesse qu'il avait lorsque nous nous sommes mariés. »

La sorcière réfléchit : « Tu dois chercher la langue d'un âne que tu dois mettre dans la bouche d'un mort pendant deux heures puis la récupérer et la mixer pour ton mari. Tu verras, comme par enchantement il deviendra doux comme un agneau. »

La femme réfléchit : « C'est vrai, la langue d'un âne coute cher mais je ferai tout pour récupérer mon doux mari. »

Ella va chez le boucher puis à l'hôpital. Elle parle à un infirmier, lui donne des dirhams, il accepte. Il met la langue de l'âne dans un mort.

Le lendemain, la jeune épouse récupère le morceau de langue, le mélange dans le café pour son mari. Quelques jours après, son mari se plaint des coliques et va chez le médecin.

Mais rien n'y fait, son mari est tout aussi méchant.

Elle retourne voir la grande sorcière : « Humm ce cas est plus difficile que prévu. Tu vas aller chercher des crottes de chameaux, tu vas en faire de la poudre et lui donner dans son thé, un peu, tous les matins. »

La femme va trouver un chamelier, récupère le crottin, en fait de la poudre, la donne à son mari.
Mais rien n'y fait, son mari est tout aussi méchant.

Elle retourne voir la grande sorcière : « Humm ce cas est vraiment très compliqué. Tu vas aller chercher de la bave de lézard du désert, tu vas la transformer en soupe et la donner à ton mari. »

Le désert n'est pas tout près, mais la femme y va. Prépare la soupe, y met la bave et beaucoup d'épices, pour faire passer le goût.

Mais rien n'y fait, son mari est tout aussi méchant. En plus, il a de plus en plus de coliques.

Il va voir son médecin. Après des analyses, le docteur lui dit qu'il a mangé quelque chose qu'il ne fallait pas.

L'homme ne comprend pas car il mange comme d'habitude ...
De plus, depuis peu de temps, sa femme lui prépare des petits plats tellement délicieux ...



Le centre du monde

par Nezahat AK



Mehmet et Ali sont sur une terrasse, ils prennent un café.

« Ali je te dis que le centre du monde se trouve à Ankara. »

« Tu n'y es pas du tout, mon cher Mehmet tout le monde le sait, le centre du monde c'est à Casablanca. »

« Mon pauvre, je suis triste de ton ignorance. »

« Moi de même Ali, comment peut-on être si bête ? »

A côté d'eux, s'installe Mamadou.

« Bonjour Mamadou, toi qui es un homme intelligent, où se trouve le centre du monde ? »

« C'est évident, à Dakar. »

« A Dakar ! De mieux en mieux. »

Nasreddine Hodja arrive, il se fait interpellé par les trois compères.

« Le centre du monde, c'est évident. En dessous de mon pied ! Si vous ne me croyez pas, mesurez, vous allez voir ! »

Quelques jours plus tard, Mamadou, Mehmet et Ali discutent.

« C'est dans le ciel d'Ankara, qu'il y a le plus d'étoiles. »

« Pas du tout, c'est à Casablanca. »

« Peut-on être plus stupide ? à Dakar. »

« Avant de savoir où, il faut savoir combien. »

Le vieux sage Nasreddine Hodja descend de son âne, s'installe sur la terrasse.

« Combien y a-t-il d'étoiles dans le ciel ? »

« Il y en a autant que des cheveux qui se trouvent sur ma tête ! Allez-y, comptez, vous allez voir. »

Sur ces mots, le vieux sage s'en va, laissant les trois compères perplexes.



Le chef des animaux

par Charlotte LUBANGE NGANZE



Un jour les animaux se réunirent et se dirent :

« Choisissons un chef parmi nous, quelqu'un pour nous diriger. »

Le chien se proposa, il était le seul, il s'installa sur le trône.

Quand les animaux passaient devant le trône, ils le saluaient :

« Bien le bonjour, chef. »

Le chien répondait : « Bonjour ! »

Un autre passait : « Bien le bonjour, chef. »

Le chien répondait : « Bonjour ! »

Quand l'antilope passa, elle lui dit : « Chien, bonjour. »

Les autres la reprenaient : « Tu dois l'honorer comme nous tous nous l'honorons. Pourquoi te comportes-tu ainsi ? »

Elle dit : « Un chien ne peut pas être mon chef ! Un jour je ferai en sorte qu'il soit détrôné, qu'il ne soit plus le chef parce qu'avant d'être chef, un chien est avant tout un voleur, un menteur. Il ne peut pas s'asseoir sur le trône. »

Un autre jour, tous passèrent devant le chien pour le saluer. Les autres lui dirent : « Antilope, ne fais plus ce que tu as fait l'autre fois. »

Ils passèrent et saluèrent : « Chef, bien le bonjour. »

Le chien répondit : « Bonjour ! »

Quand ce fût le tour de l'antilope, elle lui dit : « Chien, bonjour. »

Les autres se fâchèrent encore et lui dirent : « Nous sommes vraiment en colère contre toi, antilope. »

L'antilope leur dit : « Attendez seulement, nous allons organiser une fête au cours de laquelle, je ferai quelque chose. »

Elle partit acheter une viande pleine de chair et la prépara. Elle prépara du riz, de la pâte de manioc, du poulet. La viande préparée avait beaucoup d'os.

Le chien était sur son trône et tous les animaux, en avaient peur.

L'antilope appela tous les animaux. Elle alla s'asseoir devant le chien, avec son énorme viande, elle attendit.

Elle prit un morceau et le jeta au chien.

Le chien était installé sur son trône, il essaya à peine d'attraper le morceau et laissa tomber.

L'antilope prit un autre morceau avec un os. Le chien adorait les os. Elle le jeta au chien. Le chien voulut se lever mais il laissa tomber.

L'antilope prit un troisième morceau et dit aux autres animaux : « Vous allez voir par vous-même qu'il quittera son trône et renoncera à son titre, il est gourmand et voleur, il ne peut pas être chef. »

Quand elle prit le troisième morceau qu'elle jeta, le chien ne pouvait plus se retenir, il avait tenu bon jusque-là mais c'était trop. Il sortit de son trône, prit le morceau et s'enfuit.

Tous les animaux applaudirent et donnèrent raison à l'antilope.

Depuis ce jour, tous les chiens du monde ne peuvent s'empêcher de voler et plus aucun ne devint roi.



Les exilés

par Sema ERDEM



Le 21 mai 1864, la guerre est déclarée entre la Russie et la Tchétchénie. La Tchétchénie a perdu la guerre. Beaucoup d'hommes sont morts ou blessés, de nombreux villages sont brûlés. Tout comme ma famille, je suis triste et fatiguée. Mes grands-parents, vieux, sont malades.

Le Tsar russe était très agressif et autoritaire. Il ordonna l'exil de tous les tchétchènes.

Ainsi, ma mère, mon père, ma sœur, mon frère, mes oncles, mes tantes et moi embarquions tous dans des bateaux abîmés, en piteux état avec des milliers d'autres personnes. Il y avait de la place pour 70 personnes par bateau, nous étions 100 sur cette épave. Beaucoup de personnes étaient malades, blessées, les enfants criaient et avaient peur.

Les centaines de bateaux étaient tellement pleins qu'ils tanguaient énormément, se cognaient les uns aux autres. La mer agitée n'aidait pas à calmer les personnes.

Sur mon bateau, nous étions serrés les uns contre les autres, terrifiés par la voix du capitaine, malades par les vagues de la mer, apeurés par les cris des enfants.

Le moment le plus douloureux fut quand le capitaine exigea que les vieux et les malades se jettent à la mer afin que nous puissions continuer à naviguer. Ce fut un déchirement. Les enfants étaient choqués, ils ne parlaient plus.

Le capitaine était sans pitié. Un jour, il sentit une drôle d'odeur. Il chercha, chercha d'où elle provenait. Il s'avérait que c'était le corps d'un enfant mort depuis 2 jours dans les bras de sa mère.

Cette dernière s'en occupait comme s'il était encore vivant pour éviter le pire qui malheureusement arriva. Le capitaine arracha l'enfant de sa mère et le jeta par-dessus bord.

Le temps passait et nous nous éloignons de notre terre natale mais nous nous rapprochions d'un nouveau pays. Les personnes commençaient à penser à ce qu'elles allaient faire une fois arrivées à Istanbul. Certaines avaient peur, d'autres étaient contentes de ne plus vivre la guerre, de découvrir une autre terre.

Arrivés en Turquie, nous avons faim, soif, nous étions fatigués, très fatigués. Nous étions sans argent, sans domicile. Mais les Turcs nous ont bien accueilli et beaucoup aidé.

Nous nous sommes adaptés à la nouvelle culture même si certaines familles ont décidé de retourner dans notre pays pour retrouver la leur.

Depuis ce temps-là, les tchéchènes ne mangent plus de poisson par peur de manger un de leurs ancêtres.



Règlement de compte

par Mohammed HENDOUF



C'est l'histoire de Khadi, un jeune homme qui a des problèmes avec l'imam et une rancœur envers une vieille femme de son village faisant de la sorcellerie. Cette dernière aurait dit quelque chose et depuis lors, l'imam ne veut plus que Khadi travaille à la mosquée.

Se sentant exclu, Khadi décide d'aller voir cette vieille femme.

« Bonjour vieille femme ! Je dois vous poser deux questions auxquelles je souhaiterais des réponses ! Pourquoi avez-vous parlé de moi à l'imam ? Et que lui avez-vous dit ? »

La vieille répond : « Un jour, l'imam est venu me voir pour me demander de sonder l'âme de toutes les personnes qui travaillent avec lui. Et toi, je suis désolée de te l'apprendre mais tu as une mauvaise âme. Voilà ce que j'ai dit à l'imam. »

Khadi élève la voix : « Oui mais depuis ce jour, je n'ai plus de travail ! Pouvez-vous m'aider ? Je vous paierai cher, très cher s'il le faut ! »

La vieille femme accepte.

Quelques jours plus tard, elle se rend chez l'imam. Sa femme est occupée à préparer un couscous. « Bonjour Madame ! Puis-je vous parler quelques minutes ? Bon ce que je dois vous dire n'est pas très agréable à entendre. Votre mari vous trompe, vous le saviez ? ».

La femme de l'imam tombe à genoux : « Non, mais qu'est-ce que je peux faire ? »

Elle la conseille : « Coupez un morceau de sa barbe dans la nuit, et il changera. »

La femme de l'imam met la table mais pose 2 assiettes et 3 cuillères. Quand il rentre chez lui, il voit la table ainsi et réfléchit : « Pourquoi il y a 3 cuillères alors que nous sommes que 2 ! ».

L'imam sort de chez lui, pensif. La vieille qui a assisté à la scène, court le rejoindre et lui dit : « Imam ! Attendez, il faut que je vous dise quelque chose d'important ! Votre femme vous trompe et donc il ne faut pas dormir cette nuit et faire attention à elle »
Le soir arrive, le couple va se coucher.

Quelques minutes plus tard, la femme sort de sous le lit une hache pour couper la barbe de son mari. Mais ce dernier, faisant semblant de dormir, a peur lorsqu'il voit la hache au-dessus de sa tête, il lui arrache des mains et tue sa femme.

Khadi a fait d'une pierre deux coups, car la vieille et l'imam vont en prison, et lui n'a plus de problème et devient imam à la mosquée.



Où est le chat ?

par Hamza ERYURUK



Djeha-Hodja Nasreddin va au marché et achète un gigot de trois livres. Il rentre chez lui et donne la viande à sa femme, en lui demandant : « Voici la viande pour le déjeuner. Fais-la cuire à point comme je l'aime ! »

Puis il sort. Sa femme fait cuire le gigot.

Comme on frappe à la porte, elle ouvre. C'est son frère qui revient de voyage. Il a faim. Tous deux se mettent à table et finissent par manger tout le gigot.

Djeha-Hodja Nasreddin rentre et dit : « Ça sent bon ! Où est la viande que j'ai achetée ? »

« Le chat a tout mangé pendant que j'étais occupée à faire le ménage » répond sa femme.

Djeha-Hodja Nasreddin court après le chat. Il l'attrape et le met sur le plateau de la balance. Il constate alors qu'il pèse trois livres ce qui correspond à son poids.

« Mentreuse ! » crie-t-il à sa femme.

« Si les trois livres sont de la viande, où est le chat ? Et si c'est le poids du chat, où est la viande ? »



Remerciements à :

Charlotte LUBANGE NGANZE, Ramize YILDIRIM,
Anne MBELU, Mohammed HENDOUF, Nezahat AK,
Sema ERDEM, Hamza ERYURUK et Aurélie TRIAIRE
pour les bons moments et les émotions partagées.

Une initiative du **Cedas** (Centre de développement et d'Animation Schaerbeekois) et des Bibliothèques communales de Schaerbeek.

Avec le soutien de **Georges Verzin**, Echevin de l'Instruction publique, de la Culture et des Bibliothèques, et de **Tamimount Essaidi**, Echevine de l'Intégration sociale.

Coordination :

Thierry Barez, Cedas, rue Verte 210, 1030 Schaerbeek.

Stéphane Dessicy, Bibliothèques communales,

Bd Lambermont 200, 1030 Schaerbeek.

Editeur responsable : Collège des Bourgmestres et Echevins de la commune de Schaerbeek - Place Colignon, 1 - 1030 Bruxelles (Belgique).

Impression : Imprimerie communale - Novembre 2011.

Crédits photos : Thierry Barez

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tout pays.

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est strictement interdite.

